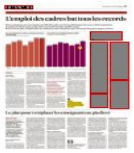
Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

PAYS :France
PAGE(S) :2
SURFACE :14 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :France
DIFFUSION :129052
JOURNALISTE :M.-C. C

► 5 avril 2023 - N°23934



# FRANCE

# Le nouveau rapport au travail des jeunes diplômés

**Une étude réalisée auprès des jeunes diplômés de 16 grandes écoles dresse un panorama de leurs nouvelles aspirations.**

Les perturbations, l'an dernier, des cérémonies de remise des diplômes de grandes écoles sont dans toutes les têtes. Les nouvelles générations *« n'ont pas les mêmes aspirations professionnelles que celles de leurs prédécesseurs »*, affirment d'emblée les auteurs de l'étude du centre d'expertise de l'Edhec, le Newgen Talent Centre, publiée mardi.

Mais comment leur lien au travail a-t-il été *« modifié »* ? Les jeunes diplômés sont-ils *« exigeants ou déserteurs »* ? L'étude a été menée en octobre et novembre dernier auprès de 2.000 jeunes diplômés avec, pour la première fois, la réunion des associations de diplômés de 16 grandes écoles, de HEC Paris à l'Edhec en passant par l'Essec, l'X, ESCP, Sciences Po ou AgroParisTech.

## Semaine de quatre jours

L'étude décrit des jeunes diplômés qui réclament des horaires flexibles – ils sont près de six sur dix à les obtenir. Plus d'un quart d'entre eux voudrait profiter de la semaine de quatre jours *« avec une rémunération complète »* – une demande apparue après les confinements –, mais seuls 6 % d'entre eux y parviennent. Ils sont en revanche assez nombreux (45 %) à bénéficier d'une liberté totale de choisir leur lieu d'activité. Près de 86 % d'entre eux sont satisfaits de leur emploi.

Ces jeunes diplômés font de « l'impact environnemental » la transformation la plus attendue dans l'entreprise, ils veulent être utiles à la société et ont un profil *« engagé »*, là où leurs aînés étaient davantage attachés à leur carrière. *« Le Manifeste étudiant pour un réveil écologique de 2018 et ses 36.000 signataires ont été un petit séisme,* explique Marguerite Gallant, directrice générale d'HEC Alumni. *Ils ont pris conscience qu'ils pouvaient prendre la parole de manière organisée, et avoir une résonance. »* Pour autant, les bifurqueurs sont *« une minorité qui buzze »*, selon Marc Rumeau, président de la société des ingénieurs et scientifiques de France. *« Des bifurqueurs, il y en a toujours eu,* reprend Marguerite Gallant. *Il y a toujours eu des chemins de traverse et des voix différentes, simplement, aujourd'hui, elles s'expriment davantage. »*

## Salarié et bien payé

Ces jeunes qui bifurquent, veulent du *« sens »* et se disent *« engagés »*, sont toutefois attachés au statut de salarié – ils sont 85 % à le juger *« idéal »* en début de carrière – et à des revenus élevés. Seuls 8 % préfèrent le statut d'entrepreneur. *« C'est deux à trois plus qu'il y a une vingtaine d'années »*, souligne Manuelle Malot.

Certains voudraient y voir une *« génération flemme »* ? *« Pas du tout,* répond la directrice du centre d'expertise de l'Edhec qui a mené l'étude. *Quand ils démissionnent, c'est que leur travail n'est pas assez ambitieux ou engageant, ils veulent du sens dans leur travail et des missions qui les challengent. »*

Ces jeunes diplômés donnent aussi des leçons de management aux entreprises, les sommant d'améliorer les modalités d'intégration. Seuls 51 % des jeunes diplômés affirment avoir bénéficié d'un dispositif d'accueil et d'intégration spécifique à leur prise de poste et 11 % ont pu rencontrer leurs dirigeants. *« Les entreprises investissent pour recruter et laissent finalement le jeune diplômé dans un coin avec son petit bureau »*, regrette Marc Rumeau en dénonçant *« un vrai défaut de management »* dans les grandes entreprises du CAC 40. Il les invite à s'inspirer des pratiques anglo-saxonnes. — ***M.-C. C.***

Tous droits de reproduction réservés